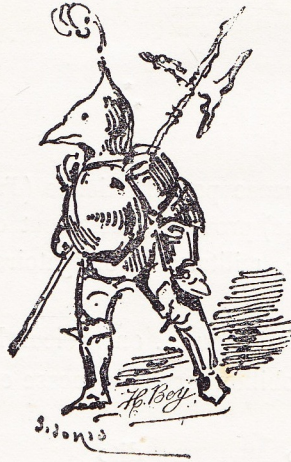


au pot » pour d'autres que pour lui, ne semblait pourtant pas fait pour s'attirer la sympathie d'un brave garçon comme Godefroid. Mais enfin il en fut ainsi et jamais ce vilain monarque n'eut de plus chaud partisan prêt à se faire avaler, pour lui être agréable !



Jusqu'en 1089, Godefroid batailla avec cette louable intention.

*
* *

Aussi, en cette année-là, la place de duc de Lorraine étant devenue vacante, Henri IV ne put faire autrement que de le restituer à un pareil ami.

La Belgique n'eut pas à s'en plaindre.

Le nouveau duc gouverna le mieux qu'il put, apaisant les querelles, évitant les représailles, ramenant enfin, autant que possible, ses turbulents vassaux, comtes et évêques, à une règle de conduite qui, sans rappeler celle de Solon, ne fût plus celle de Mandrin.

*
* *

Néanmoins, vous vous planteriez le doigt dans l'œil jusqu'au coude, si vous vous imaginiez que Godefroid fut un libéral progressiste.

Le plus écrivisse des droitiers de Bruxelles, de Versailles ou de Berlin, serait un révolutionnaire, un jacobin, comparé à ce *féodaliste* illuminé qui n'admettait que deux classes : les nobles et les serfs.

*
**

Mais cette croyance peu chrétienne (d'après le Christ mais non d'après le pape) provenait justement de l'instruction apostolique et romaine, militaire et obligatoire, que recevaient les fils de famille.

Ce n'était pas compliqué... on ne leur bourrait pas la tête :
A 7 ans, le petit nobillon servait la messe et apprenait l'école du soldat ;

A 10 ans, dito dito dito de peloton ;

A 15 ans, dito dito dito de bataillon.

Après quoi, on l'envoyait généralement servir les dames dans



les cours étrangères, avec le titre de page — baccalauréat de l'époque.

Puis, — mais vous connaissez tous la ballade : *Page, écuyer, capitaine* ?

*
* *

Il faut donc reconnaître que Godefroid, qui n'avait pas été autrement éduqué que tous ses contemporains blasonnés, n'est qu'à demi responsable de son léger fanatisme politico-religieux.

Maintenant, arrivons au fait qui l'immortalisa :

*
* *

Un jour qu'il buvait son *boonekamp* en fourbissant son fournement, il entendit crier dans la rue : « Dieu le veut ! Dieu le veut ! »

S'élançant à la fenêtre, il aperçut une foule bariolée : hommes d'armes, vilains, serfs, moines, capucins, femmes et enfants brayaient comme des ânes et gesticulaient comme des fous.

Au milieu de cette cohue, un pèlerin à barbe de sapeur, monté sur une borne, criait et se démenait comme un diable dans un bénitier.

« — Corne de bœuf ! se dit Godefroid, voilà des gens qui font grand tapage en criant : Dieu le veut ! — mais si je ne veux pas, moi, qu'ils m'écorchent les oreilles, je suis bien le maître ! »

Et il envoya un écuyer quérir le pèlerin-hurlleur.

*
* *

« — Qui es-tu ? lui dit-il.

— Pierre l'Ermite, d'Amiens.

— Que veux-tu ?

— Sauver le Christ !

— Mais il est mort.

— C'est justement !

— Comprends pas, l'Ermite.

— Je le sais bien, Godefroid, aussi je vas t'expliquer ; mais offre-moi donc quelque chose — mon gosier est un vrai désert !

Tous ces va-nu-pieds d'en bas m'ont fait égosiller, sans me payer de quoi abreuver une mauviette ! Ces gens-là ne doutent de rien, ma parole d'honneur ! Mais on a beau être prédicateur, on a soif tout de même.

— Parbleu ! dit Godefroid. Sers-toi donc, l'Ermite, ce *boonekamp* est excellent. »

Et Pierre se versa une rasade de la jaune liqueur.

« — Fichtre ! dit-il, en faisant claquer sa langue, c'est du fameux ! mes compliments sincères... Allons, encore un verre à ta santé, puis je commence. »

*
* *

Et, grim pant sur un tabouret, Pierre, qui avant d'être ermite



avait été avocat, prouva à son naïf auditeur que les Sarrasins méritaient mille morts, pour avoir l'audace de posséder dans leur pays le tombeau du Rédempteur.

Il fit tant et si bien, des pieds, des bras, de la langue, versa si à propos la larme traditionnelle et des torrents d'éloquence sur la tête de Godefroid, que, ahuri, éperdu d'enthousiasme, le duc s'écria comme les autres :

« — Dieu le veut ! Dieu le veut ! A moi, ma lame de Tolède ! à moi, mon destrier de guerre ! à moi, mes vaillants chevaliers !

Sus! sus aux Sarrasins! Qu'on en fasse des fricadelles, des boudins et des saucissons!... A Jérusalem! à Jérusalem... ou la mort! »

*
**

De son côté, le pape Urbain II proclamait la même pensée dans les conciles de Plaisance et de Clermont (1094-1095).

Si bien que l'Europe entière devint folle à lier.

D'abord, des masses tumultueuses de peuple partirent en deux bandes tohu-bohu, l'une conduite par Pierre l'Ermite, l'autre par le chevalier Gauthier-sans-Avoir.

C'étaient des serfs, des malheureux, des vagabonds avec femmes et enfants, qui non seulement voulaient faire leur salut dans l'autre monde, mais n'étaient surtout pas fâchés de gagner dans celui-ci un peu de liberté, en tâtant des aventures.

Ces pauvres diables, pour la plupart, restèrent en chemin.

Après avoir commencé par massacrer les Juifs tout le long des étapes — pour se faire sans doute la main — ils furent à leur tour largement décimés par les populations. La fatigue et la faim se chargèrent du reste.

*
**

Mais ce n'était que le menu fretin, la bagatelle de la porte — comme disait Bilboquet.

Les panaches de la grande pièce allaient monter à cheval.

Trois armées, composées des fines fleurs de la chevalerie européenne — ambre, patchouli et verveine — *s'entre-croisèrent* et partirent au petit trot. Godefroid fut nommé général en chef.

Du reste, il y allait bon jeu, bon argent.

Il avait vendu une partie de ses domaines pour équiper ses soldats, et l'évêque Otbert — qui prudemment restait dans les siens, les lui acheta à bon compte.

*
**

N'est-ce pas désopilant de voir ces gens d'église envoyer au diable ou en Palestine, c'était tout un en ce temps-là, des laïques défendre ce qui ne les regarde pas, tandis qu'ils restaient au coin du feu... pour garder les femmes?...

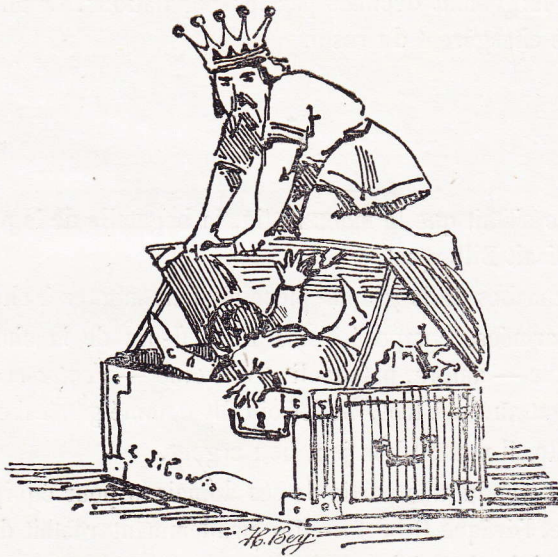
Devaient-ils s'en faire des bosses de rire en leur donnant la bénédiction et un pas de conduite!

Il est vrai que cette fois les chevaliers avaient pris quelques précautions... les ceintures de chasteté prouvent leurs inquiétudes!

Mais plus naïfs encore que jaloux, en emportant la clé du paradis, ils oubliaient les amis de saint Pierre!...

*
* *

Le rendez-vous général était à Constantinople. L'empereur Alexis Comnène, en les voyant arriver, eut une peur formidable. Il paraît qu'ils étaient sales et faits comme des sacripants —



aussi s'empressa-t-il de les embarquer en leur souhaitant bon voyage et... tardif retour.

On dit qu'il s'écria en les voyant traverser le Bosphore et en se bouchant le nez :

« — Si c'est ça la plus fine fleur de la chevalerie occidentale... que doivent sentir les autres ! »

*
* *

Notre tâche ne comporte pas l'histoire des tours de force et de gobelets de messieurs les Croisés. Nous renvoyons pour ces détails nos lecteurs à un vieux bouquin peu connu intitulé : *la Jérusalem délivrée*, par un poète de petit talent, mais très véridique.

Pourtant, nous ne pouvons résister au patriotique plaisir de vous prouver que Godefroid accomplit des prodiges.

Ainsi, ayant un jour aperçu un ours qui voulait batifoler avec un de ses soldats, lequel ne paraissait pas s'amuser beaucoup, il terrassa la bête féroce d'un simple signe de croix, et l'apprivoisa subitement d'un second coup de pouce.

Une autre fois, après avoir imploré saint Georges, il partagea en deux parts égales un cavalier ture qui fut fendu de la tête aux pieds — cheval compris.

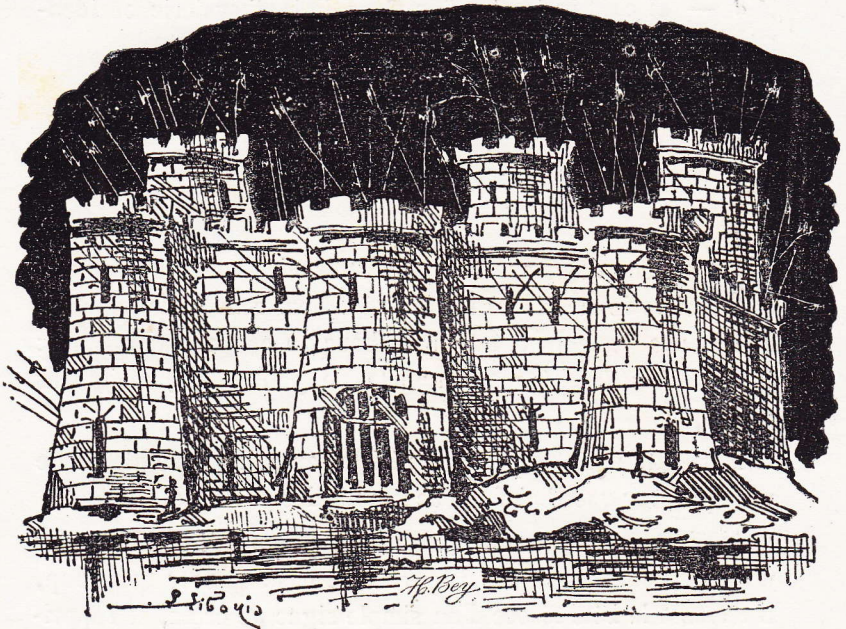
*
* *

Mais tous ces chevaliers bénits étaient d'autant plus intrépides, que beaucoup s'étaient rendus invulnérables en se baignant dans le Jourdain (frère aîné de la source de Lourdes).

Aussi le brave Godefroid avait-il bien du mal à soutenir la concurrence !

Quand il apprivoisait un ours, un autre domptait un lion ; lorsqu'il coupait les Sarrasins en deux, un camarade les partageait en quatre, etc.

Donc, il n'est pas étonnant que de pareils tranche-montagnes aient rossé les Infidèles et qu'ils se soient emparés de la Ville-



Sainte le 13 juillet 1099.

Mais ce qui peut paraître étrange, presque canaille — aux esprits étroits — c'est que sur le tombeau même de Christ, le prêcheur au cœur tendre, ces guerriers croisés de sacristains aient brûlé les hommes, violé les femmes et lardé les enfants, au cri de : « Dieu le veut ! »

L'habitude.....

*
**

Quoi qu'il en soit, la besogne achevée — et elle fut proprement faite, excepté par Godefroid, qui ne voulut pas s'en mêler, — on alla remercier la Providence et on s'occupa de trouver ce citoyen utile et bon marché qu'on nomme un Roi.

Mais le royaume à gouverner promettant plus de coups de soleil que de coups de bourse, sans compter ceux de cimeterre,



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)